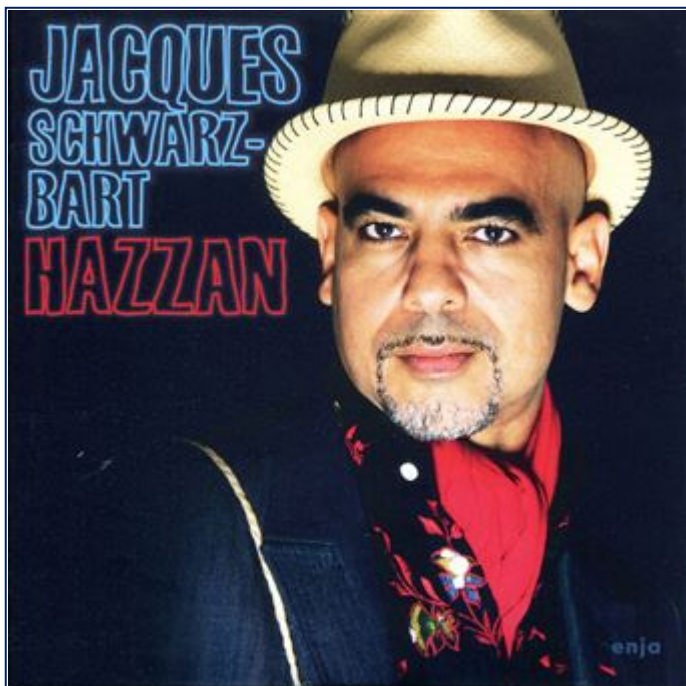


Hazzan, de Jacques Schwarz-Bart

Chronique de Franck Medioni



Osé shalom, Avinu Malkénou, Ma Nishtana, Adon Olam. Vous connaissez tous ces prières. Les avez-vous déjà entendu version jazz ?

Dans son disque Hazzan, le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart, à la tête de son quartette de jazz, plonge dans la musique liturgique juive.

Le parcours de Jacques Schwarz-Bart est assez singulier. Il est né en Guadeloupe, en 1962. Son père est André Schwarz-Bart, l'auteur du roman *Le dernier des justes*, Prix Goncourt en 1959, livre important sur la Shoah, sa mémoire. Sa mère est Simone Schwarz-Bart qui est aussi écrivain, elle est l'auteur de *Pluie et vent sur Télumée Miracle* et *Hommage à la femme noire*.

Jacques Schwarz-Bart décroche son bac à 16 ans, il est étudiant en droit à Assas puis en sociologie à la Sorbonne et à Sciences-Po. Et puis tout d'un coup il change de voie. La musique entre en jeu. Tardivement, il A 16 ans, il se consacre au saxophone. Il abandonne une carrière d'assistant parlementaire et s'engage pleinement dans la musique. Il suit la célèbre école de jazz La Berklee College of Music de Boston où il enseigne actuellement. Puis il s'installe à New York, là où le jazz se vit, s'invente. Il joue avec de nombreux musiciens : le pianiste Danilo Perez, le batteur Bob Moses, la chanteuse Me'shell Ndegeocello, le chanteur star Di Angelo, et le trompettiste Roy Hargrove. Pour le groupe RH Factor de Roy Hargrove qui nous a quittés en novembre dernier, Jacques Schwarz-Bart compose ce qu'on appelle un tube : *Forget Regret*.

En 2006, Jacques Schwarz-Bart publie l'album *Soné Ka La* (que résonnent les tambours), mariage harmonieux entre la musique gwoka de sa Guadeloupe natale et le jazz, la soul et le funk.

Après son album *Jazz Racine Haïti* de 2014 qui puise dans la culture haïtienne, Jacques Schwarz-Bart aborde avec son album *Hazzan* une autre source de sa culture, la musique liturgique juive.

Le hazzan, vous le savez, c'est le cantor, le chantre de la synagogue. En 2008, Jacques Schwarz-Bart joue pour la Fondation du judaïsme français. Au cours du concert, il interprète *Adon Olam*. Un rabbin lui fait le commentaire suivant : « Quand vous jouiez, vos notes étaient comme les paroles d'une prière. Vous étiez comme un hazzan sur votre saxophone. »

Le saxophoniste explique; je le cite : “Cela se passait 3 ans après la mort de mon père, et j’ai dès lors décidé de créer en sa mémoire un projet autour du jazz et de la hazzanout (l’art de chanter des prières juives). Aussitôt les premiers arrangements élaborés, il m’est clairement apparu que ces mélodies anciennes et puissantes se prêtaient à des harmonisations impressionnistes, et se mariaient naturellement aux rythmes de la diaspora africaine des USA, Afro-caraïbes, Gnaouas. Muni de cette charpente fondatrice, j’ai approfondi mes recherches des traditions juives d’Europe, du moyen Orient et d’Afrique du Nord en sélectionnant des chants de couleurs diverses, afin de créer une fresque mystique et vigoureuse. »

Jacques Schwartz-Bart ajoute : Dans l’Etoile du Matin, mon père décrit un personnage qui - tout comme moi, est un jazzman juif et noir d’origine. Il refuse d’être libellé comme étant moitié juif moitié noir, mais se dit être 200% : 100% juif et 100% noir. J’espère que Hazzan fera honneur à cette conception de mon identité juive comme le fruit épanoui d’une polénisation croisée et universelle. »

Ainsi est né cet album Hazzan, un recueil de 10 prières qui honorent sa double culture juive et caraïbe. Ces prières, nous les connaissons toutes : Osé shalom, Avinu Malkénou, Ma Nishtana, Havdala, Daiénou mais aussi Adon Olam, une très belle version en duo saxophone ténor / batterie, à la fois tendue et lyrique.

Brother Jacques, comme on le surnomme, a réuni autour de lui une belle équipe : Grégory Privat au piano, Stéphane Kerecki à la contrebasse, Arnaud Dolmen à la batterie, et, sur deux titres, le chanteur David Linx.

Ce n’est pas la première fois qu’un musicien de jazz revisite les chants hébraïques. Je pense notamment aux relectures des musiques liturgiques juives, aux productions du label Tzadik du saxophoniste juif new-yorkais John Zorn. Cet album Hazzan fera date.

Il y a dans ce disque tout ce qu’on aime en jazz quand il est investi body and soul, corps et âme : le chant, la ferveur, le jeu collectif, l’improvisation, les sons de la surprise.

Hazzan, le nouvel album du saxophoniste Jacques Schwartz-Bart vient de paraître sur le label Enja.

Texte de **Franck Medioni** © Akadem

<https://musique.fnac.com/a12743948/Jacques-Schwarz-Bart-Hazzan-CD-album>